

" Au généreux journal de... " C'est ainsi que commençait invariablement ses missives. Puis venaient quatre vers, du genre de ceux-ci :

Hurrah pour l'Unité, l'Archi-Roie du monde,
Pour la guncratie en réformes féconde,
Et rendez tous hommage à Gagne, homme immortel,
Avocat, citoyen du peuple universel !

Ensuite le Père Gagne proposait dans son style spécial n'importe quoi d'in vraisemblable, comme de le nommer Archi-Monarque-Roi de France, ou de le marier solennellement avec l'Obélisque de la place de la Concorde.

Sa folie était ce que les anémistes appellent le *délire des chercheurs*. Il trouvait toujours quelque idée nouvelle ; mais c'était surtout en temps d'élection qu'il faisait le bonheur des Parisiens.

On le voyait alors sortir de grand matin et se promener par les rues, collant lui-même ses étonnantes proclamations sur les murs. Le plus drôle, c'est qu'il y avait invariablement une centaine de farceurs qui venaient pour lui.

M. Gagne habitait rue Taranne, depuis très longtemps, un petit appartement très joliment meublé. J'ai été une fois l'y voir et il m'a donné la collection complète de ses œuvres : l'*Unitéide*, la *Philanthropophagie*, — poème épique dans lequel il prouvait que les hommes devaient se manger les uns les autres, — l'*Obélisqueide*, le *Véloce et Gagne*, etc., etc.

Tout cela était son dans le fond, mais assez châtié de forme. Quand le père Gagne le voulait, il savait faire le vers.

Inutile de dire que M. Gagne s'éditait lui-même. Comme il possédait de douze à quinze mille livres de rente, cela lui était facile.

Beaucoup de gens croient que M. Gagne était un faux toqué, et qu'il s'amusa tout simplement à se moquer à froid du public. C'est possible tout de même ! — En tout cas, c'était un excellent homme, et qui n'aurait pas fait de mal à un hanneton.

Les bibliothèques de Paris. — Un recensement qui vient d'être fait dernièrement dans les bibliothèques de Paris a produit les statistiques suivantes.

La Bibliothèque de l' Arsenal poss. de 200,000 volumes et 8,000 manuscrits ; celle de la Sorbonne, 80,000 volumes ; celle de l'École de Médecine 35,000 volumes ; la Bibliothèque Nationale, 1,700,000 volumes, 80,000 manuscrits, 1,000,000 de gravures et de cartes et 120,000 médailles ; la Bibliothèque Mazarine, 200,000 volumes, 4,000 manuscrits et 80 reliefs de monuments pelages venant de Grèce, d'Italie et de l'Asie-Mineure ; la Bibliothèque Ste. Geneviève, 160,000 volumes et 35,000 manuscrits.

L'ensemble s'élève à un total de 2,375,000 volumes.

— On annonce la mort du dernier indigène de la Tasmanie ou Ile de Van-Diemen, au sud de l'Australie. Cet indigène était une femme, la reine Lidjivilgi Trucanini, surnommée Lalla-Bookh par la population blanche. Voici quelques détails sur ce dernier rejeton d'une race aujourd'hui complètement éteinte.

L'île de Van-Diemen, découverte par Abel Jansen Tasman, devint en 1803 colonie anglaise. Ses possesseurs en firent un lieu de déportation. Mais en 1853, elle cessa de recevoir les criminels que lui envoyait la métropole, et pour bien marquer cette transformation, elle changea son nom en celui de Tasmanie. A la fin de 1875, cette colonie anglaise renfermait une population de 101,176 âmes ; des chemins de fer et des télégraphes sillonnaient le pays ; un câble la mettait en communication avec l'Australie, et de là avec le reste du monde.

La population indigène a disparu peu à peu ; en 1875, on en comptait encore 5,000 représentants ; en 1875, ce nombre était descendu à 111. Les survivants furent transférés dans l'Ile Flinders ; mais le climat trop rude en fit périr une partie. En 1847, il ne restait plus que 45 Tasmaniens, dont 13 hommes, 22 femmes, 5 garçons et 5 jeunes filles. On se hâta de les rapatrier ; mais il était trop tard. En 1860, on n'en comptait plus que 16 ; enfin, le 23 mai 1876, le dernier spécimen de la race a péri.

Lalla-Bookh avait été mariée cinq fois et chaque fois avec un roi. Son dernier mari était le roi Belly, mort en mars 1869, dernier représentant mâle des tribus indigènes. C'est aux plaintes de la reine que les indigènes qui restaient au nombre de 16, ainsi que nous l'avons dit, ont dû de revenir et de pouvoir mourir sur la terre natale. Elle vivait à Hobarttown, capitale de l'Ile, chez le docteur Dandridge, inspecteur de la station ; le gouvernement lui payait une petite pension ; c'est là qu'elle est morte, à soixante-treize ans, d'une paralysie.

A N N O N C E S

CARTE DE LA NOUVELLE FRANCE

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE DU CANADA

PAR P. M. A. GESSEL.

Carte murale de 41 pieds sur 53, unique en ce genre, a obtenu l'approbation des personnes les plus compétentes. Elle peut servir pour l'enseignement de la géographie actuelle de notre pays ; mais son but principal est de reproduire l'ancienne géographie sous la domination française.

En vente chez MM. les libraires : S. Hardy, F. Fréchette, N. Langlais, Lapine et Darveau, à Québec.

Chez MM. Beauchemin et Valois, à Montréal ; Oliv. Trudet, à Trois-Rivières.

Prix : Monté et verni \$4.50.

En feuille 3 00.

Envoi de circulaire gratis en s'adressant à l'auteur à Québec.

DICTIONNAIRE

GÉNÉALOGIQUE

DE TOUTES LES FAMILLES CANADIENNES

PAR

M. L'ABBÉ C. TANGUAY

The Horizon.

Avec un Fac-Simile de la Première carte publiée de la Nouvelle-France en 1611.

Les personnes qui ont souscrit au Dictionnaire Généalogique et qui voudraient recevoir ce volume par la poste sont priées de nous envoyer le montant de leur souscription qui est de \$2.50 en y ajoutant 40 centims pour les frais de poste. Celles qui ont souscrit chez les Messieurs suivants pourront se le procurer en s'adressant après le 1^{er} Mai courant à

J. A. LANGLAIS, Libraire, Rue St. Joseph, St. Roch de Québec.

J. N. BUREAU, Trois-Rivières.

E. L. DESPRES, Maître de Poste, St. Hyacinthe.

JAMES W. MILLER, Maître de Poste, de Ste. Lucie de Rimouski

A. GAGNÉ, Maître de Poste de Kamouraska.

R. OUELLET, " " L'Islet.

F. H. GIASSON, " " L'Anse à Gilles.

E. LEMIEUX, Ottawa.

F. X. VALADE, Longueuil.

L. O. ROUSSEAU, Château-Richer.

Les personnes qui ont souscrit chez MM. DUREAU & ASKELIN, pourront s'adresser à M. L. M. CHÉMAZIE, Libraire, Québec.

En vente chez l'Éditeur

EUSÈBE SÉNÉCAL,

10, Rue St. Vincent, Montréal.